

vant les Cours de l'Université Catholique de cette ville, à enseigner plus tard la Zoologie dans la Faculté des Arts de l'Université-Laval, et peut-être aussi l'Anatomie comparée dans la Faculté de Médecine.

M. Méthot, parti le 11 août dernier pour visiter l'Europe, est arrivé en Angleterre après une heureuse traversée. Il en est reparti pour visiter les principales villes de France. Sa dernière lettre est de Paris et en date du 18 septembre. Il doit séjourner encore quelque temps dans la capitale de l'empire français. De là, il va aller en Italie, si les troubles qui la bouleversent maintenant ne l'empêchent de mettre son projet à exécution.

ORDINATIONS.

Le quatre de ce mois, à la Cathédrale de Québec, Monseigneur l'administrateur a conféré les ordres suivants: la tonsure à MM. François X. Delage, Dougald McDonald, J. Octave Perron, Pierre Fiset, Julien Auger, Ls. Honoré Huot, Georges E. Sauvageau, Patrick Welsh, Dougald McIsaac, Abraham Larochelle; les ordres mineurs à MM. V. Legaré, Jean Chaperon, O. Désiré Vézina, Charles Galarneau, Louis, H. Pâquet, Joseph Martin, Alexis Pelletier, Math. Huot, Hubert Beaudet, Narcisse Fortier, Martial Bilo-deau, Luc Rouleau; le Sous-Diaconat à M. Thomas Aimé Chandonnet; la prêtrise à M. Louis Beaudet. Le dix du courant, Monseigneur avait déjà donné la tonsure à MM. Louis Napoléon Cinq-Mars et Damasse Morisset du Collège-Notre-Dame de Lévi

Monsieur Louis Beaudet a dit sa première messe à la chapelle du Séminaire. Tous ceux de nos confrères qui savent la musique vocale, ont bien voulu par leur chant ajouter à la solennité de cette fête.

TREMBLEMENT DE TERRE.

Le dix sept du courant un tremblement de terre est venu effrayer les habitants de Québec. — C'était l'heure où, réunis ensemble, nous récitons les prières du matin: tout à coup nos oreilles sont frappées d'un bruit sinistre. Une violente secousse se fait sentir; la masse énorme du séminaire craque et s'ébranle; chacun tressaille de surprise et de frayeur. Les secondes qui s'écoulèrent alors parurent bien longues, plusieurs d'entre nous ont avoué qu'ils pensaient en frémissant que la terre allait s'entrouvrir, et que le dernier jour du monde était arrivé. Ces frayeurs, peut-être un peu déplacés, ont fourni à plus d'un mauvais plaisant une agréable matière pour exercer leur génie railleur.

Ce tremblement de terre est le plus considérable qui ait été observé en Canada par les personnes actuellement vivantes, et probablement le plus fort depuis celui de 1663. D'après les divers renseignements publiés par les journaux, il s'est fait sentir dans le Massachusetts, le New-Hampshire, le Vermont, le Maine, le nord de l'état de New-York, le Haut et le Bas-Canada, et plus fortement dans le Maine et les parties avoisinantes du Canada que partout ailleurs.

Il paraît résulter d'un assez grand nombre d'observations que les terrains bas ont éprouvé des secousses beaucoup plus violentes que les terrains élevés. Ainsi, pour Québec, le mouvement a été notablement plus sensible à St. Roch qu'à la haute ville; à la Rivière-ouelle, dans les fonds de la Malbaie et de la Baie St. Paul, les secousses ont été assez violentes pour renverser plusieurs cheminées en pierre. Ces deux derniers endroits reçoivent assez souvent des visites de tremblements de terre ordinairement peu considérables; aussi ont-ils eu le privilège d'être secoués à plusieurs reprises dans la journée du 17, mais plus ou moins fortement. Nulle part cependant on n'a constaté d'accident arrivé aux personnes.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Les nouvelles étrangères que l'*Abeille* doit donner à ses lecteurs datent d'un peu loin. Nous ne pouvons les omettre complètement, à cause de leur grande importance; mais pour ne pas ennuyer par la répétition trop détaillée de choses que la plupart de nos lecteurs ont vues dans les grands journaux, nous ne ferons que résumer rapidement les principaux événements arrivés depuis le commencement des vacances.

Nous avons laissé Garibaldi maître de la Sicile, sauf quelques postes, dont le principal est la citadelle de Messine, gardés avec une noble opiniâtreté par un petit nombre de soldats demeurés fidèles au roi de Naples, François II.

Le succès de Garibaldi en Sicile s'explique par le fait des sociétés secrètes, qui y sont toutes puissantes. Or la même cause existe dans toute l'Italie, et même, quoique avec moins d'intensité, dans les états Romains. Aussi Garibaldi, encouragé par son triomphe en Sicile, a-t-il songé à pousser jusqu'au cœur du royaume de Naples, qui s'est montré bien digne de passer sous les lois du soi-disant libérateur.

Rien de plus dégoûtant que la conduite des Napolitains, officiers et populace. Rien de surprenant pour celle-ci, qui, à

Naples comme presque partout, court au devant de celui qui fait espérer un changement dans son sort. Mais qui ne se sentirait du mépris pour cette noblesse, pour ces officiers, qui, à la veille de l'entrée de Garibaldi à Naples, viennent successivement offrir à leur Roi la démission de leurs emplois, afin de se donner auprès du nouveau gouvernement le triste mérite d'avoir abandonné l'ancien, même avant l'arrivée du second?

Inutile d'ajouter après cela que François II dut quitter une capitale, théâtre d'une semblable et si lâche désertion pour se retirer dans une ville capable de présenter aux révolutionnaires une résistance d'un autre caractère. — Garibaldi est donc entré à Naples sans tirer l'épée et comme en triomphe. Cette capitale d'un grand état indépendant s'est montrée fière de devenir tributaire du royaume de Sardaigne! L'*Abeille* ne peut pas manquer d'avoir bientôt à enregistrer les heureux effets du nouveau régime.

Tout cependant n'est pas encore perdu pour le roi de Naples. Au milieu de cet abandon général, il lui est resté un certain nombre de sujets et de soldats fidèles; il a pu réunir, tant à Capoue qu'à Gaète, plus de 50000 hommes de troupes régulières, d'autant plus sûres qu'elles ont résisté à l'entraînement général. Deux combats importants ont déjà eu lieu; le premier, où l'armée de Garibaldi a été repoussée, et le second, sous les murs de Capoue, à la suite d'une sortie des troupes royales. La victoire, paraît-il, s'est à la fin déclarée pour les assiégeants, mais elle leur a coûté tellement cher, que Garibaldi ne pourrait, dit-on, recommencer un autre combat semblable. Aussi a-t-il demandé au roi de Sardaigne un renfort de 20000 hommes.

Pendant ce temps, qu'a fait le général en chef des troupes pontificales? Nous avons laissé Lamoricière organisant les troupes romaines. Outre les sujets du Pape, ces troupes renfermaient, comme nous avons vu, un certain nombre de catholiques de tous les pays, poussés par les sentiments les plus nobles et les plus désintéressés à se dévouer pour la défense du plus auguste, mais du plus faible des souverains, père commun de tous les fidèles. Hé bien! ces troupes si généreuses sont qualifiées de mercenaires, dans le sens le plus vil du mot, par le roi Victor Emmanuel; les généraux de ce dernier publient qu'elles ne sont animées que par la soif de l'or et du carnage, et voilà le prétexte que donne le roi de Sardaigne pour justifier l'envahissement des États Pontificaux, au mépris du droit des gens, au mépris même du fameux principe de non intervention, imaginé pour cette guer-